

## XXVIII.

*Lettre de Guillaume de Nassau aux Magistrats de Gand. — Il déclare qu'il ne consentira à se rendre dans leur ville que lorsque les auteurs des excès commis, auront été châtiés. (Arch. Y.)*

Le 25 novembre 1578, François de la Kethulle sr de Ryhove, Charles de Gruutere sr de Loovelde et Liévin Mannens, revinrent de Termonde, où ils avaient été envoyés pour inviter le prince d'Orange à se rendre à Gand; mais le prince jugeant que le moment d'entreprendre ce voyage avec quel-  
qu'espoir de succès, n'était pas encore venu, s'y refusa et donna aux députés la réponse que nous publions ci-après.

Dans cette pièce, le prince développe clairement les raisons qui l'empêchent d'intervenir pour le moment, dans les affaires de cette malheureuse ville et déplore amèrement les excès qui s'y commettent tous les jours. La conduite du fameux et cruel capitaine *Mieghem* excite au plus haut point sa juste indignation. En effet, *Mieghem* s'était rendu coupable de crimes atroces. Le double assassinat de *Jacques Roelandt*, bailli d'Axel et de *Martin Musaert*, greffier de la même ville, fut exécuté par lui et ses soldats de la manière la plus horrible. Ce forfait, que les hommes de tous les partis condamnaient également, resta pendant quelques temps impuni, grâce à l'influence d'Hembyse; ce ne fut que quatre ans après (29 juillet 1581) que *Mieghem* fut jugé et condamné à demander publiquement pardon de son crime au Magistrat de Gand, devant lequel il se présenta pieds nus et en chemise, la tête recouverte d'un voile et tenant à la main une torche allumée; puis il fut banni pour cinquante ans du comté avec défense, sous peine de la hart, de prendre les armes contre la Flandre.

K. DE V.

1578  
24 Novemb.

Edele notable eerntfeste eersame wyse discrete lieve besundre, wy hebben uuyt uwe gedeputeerde, die ghy ons alhier om ons te versoecken en willecome in vlaendren te heeten gesonden hebt, wel en geerne verstaen het groot begeren en verlangen als dat wy ons nu tegenwoordel̄ zouden willen naer de stadt van Gendt vervoegen, waeraf wy UL. van hertte grootelyck bedancken, van wegen die eere en goede affectie die ghy ons aldus zyt bewysende UL. verzeckerende dat ghyl. het selve niemand en zoudt hebben

cunnen doen, die 't selve met aldereley diensten en goede getrouwe genegentheyd liever erkennen, als wy, gelyk wy verhoppen, dat ghyl., uuyt alle onse voorgaende daden, genoech hebt connen ghespuren, nochtans zoo veele als aengaet de voors. reyse alsoo haestdelyk aen te nemen en cunnen wy UL. niet bergen als dat myn heeren de generaele Staten, op ons begeert hebben, dat wy van hier niet en zouden vertrecken, zonder alvoren hun te hebben veradverteert van den staet en gelegentheyd der zaeken nopende de voorgeng: stadt van Gendt, en alsoo wy niet geerne yet souden voornemen, anders dan met goeden advyse en goeden raedt, soo en cunnen wy noch ter tyt, en zoo haestdelyk ons daer toe niet begheven, eer wy, hun het zelve laetende weten, haere antw: daer op eerst ontfangen zullen hebben. Beneffens dat wy oock aen den doorluchtigen en hoochgeboren furst en heere hertoch hans Casimir en Palsgrave etc. onsen welgeliefden neve, hebben alreede ghesonden, en van onsen twegen afgeveerdicht den heere van Famaars, om hem te bidden, dat hy ons wille alsoo vereeren, dat hy alhier by ons come, om van alle zaeken met gemeenen raedt, te delibereren, gelyck als hy hem zelve menichmael daer toe gewillich: heeft gheboden, hopende dat hy zulcx ons te gevallen doende, hem zal onbeswaerd vinden.

Ten derden, dewyls wy genoech merken, dattet zoo veele schilt, dat die van Gendt, hun zouden voegen en begeven, om aen te nemen eenigen goeden raedt en remedien op de voorgaende inconvenienten, dat zy oock op onlanchs zouden den capiteyn van Myeghen, die van een schandige mooert beschuldicht was, hebben geslaecht en vry laeten gaen, welck is een groote oncere voor een zoo goede en wytvermaerde stadt als die van Gendt is; soo laeten wy ons beduncken dat onse tegenwoordicheyt aldaer in desen tyt even alzo weynich zoude voorderen, als onsen raedt hier voortyts aen genomen en gevolgt is geweest. Waer uuyt alle deze zwaerichheden die eenen iegelyck nu lichtdelyk zien can tot onsen grooten leetwesen oock geresen zyn, gemerckt insunderheydt, dat wy van natueren eenen zulcken schroom en aftreck hebben van dusdanige moorders, en zoo weynige communicatie en gemeedtsaemheyd zouden connen houden, met een aenstichters en onderhelfers oft vergunners van dusdanighe feyten, dat het te beduchten staet, dat indien ghyl: nyet anders en

bewyst, dat ulieden zulex van herten leet is, en desgelycken, dat alle verhinghen gheweert werden, onse compste aldaer voor desen tyt heel vruchteloos zoude wesen. Ymmers zoo lange tot dat de voorgez: lasteren behoorlyck gestraft wesende, eenige andere apparentie voor handen waere van de zaecken te moegen op beteren voet brengen, gelyckerwys als wy verhoppen ulieden int cortten met onse brieven noch breeder te verthoonen, oft zelve mondelinx te kennen te geven. Benevens dat wy oock genoegh verwittiget zyn geweest dat men aen veele plaetsen vrepde soldaten zonder eenighe commissie, jae zonder weten van zyne hoocheyt, de generaele staten noch de onse aenneempt, het welcke ons onse achterdencken, van dat onse compste aldaer op desen tyt nyet veele vruchten en zoude connen bréngen, grootelycx bevesticht en confirmeert, nyet wetende tot welcken eynde oft uuyt wyens bevelen alsulex zoude moegen gheschieden. Dit hebben wy op uwer gedeputeerde voorgeven nyet willen tot onse antwoirde verswygen, hiermede,

Edele Notable Eerntfeste Eersaeme wyse discrete lieve besunderere God zy met ulieden.

Geschreven tot Denremonde den xxiiii<sup>e</sup> Novembris 1578.

UL. zeer goede vriendt om u dienst te doene

GUILL DE NASSAU.

Aen Edelen Notablen Eerntfesten eersamen wysen discreten onsen lieven besunderere schepenen van beide de Bancken Deken ende notablen der stede van Gendt.

---

#### TRADUCTION.

Nobles, sages, discrets, etc. Les députés que vous avez bien voulu nous envoyer pour nous féliciter sur notre arrivée en Flandre, nous ont fait part du grand désir que vous avez que nous nous rendions à Gand. Nous vous remercions de tout cœur de l'honneur que vous nous faites et de la bonne affection que vous nous témoignez, et nous pouvons vous certifier que vous ne la témoignerez jamais à personne qui ressentira plus que nous le désir de reconnaître ce que vous faites, par de nombreux services et un attachement sincère et inaltérable: ce dont vous avez pu vous convaincre comme nous avons lieu de l'espérer, par les preuves que nous en avons déjà données. Toutefois, quant à l'entreprise précipitée du susdit voyage,

nous ne pouvons vous dissimuler que Messieurs des États-Généraux ont exigé de nous que nous ne partions d'ici sans leur donner connaissance de la situation des affaires de la ville de Gand ; or, comme nous n'aimerions pas d'entreprendre quelque chose sans avoir pris au préalable de bons conseils, nous ne pourrions nous rendre dans la dite ville qu'après leur avoir donné avis et avoir reçu leur réponse. D'un autre côté, nous avons dépêché le seigneur de Famars vers l'illustre et très-noble duc Jean-Casimir, prince palatin, etc., notre bien-aimé neveu, afin de le prier, selon l'offre qu'il nous en a faite lui-même, de bien vouloir se rendre près de nous pour délibérer ensemble sur les affaires.

En troisième lieu, comme nous avons remarqué qu'il s'en faut de beaucoup que ceux de Gand aient manifesté l'intention de s'amender et de recevoir des avis salutaires pour porter remède aux derniers troubles, et que dernièrement encore ils auraient relâché et mis en liberté le capitaine Mieghem accusé d'un meurtre infâme, action déshonorante et indigne de la renommée d'une telle ville ; pour ces motifs nous croyons que notre présence dans ces lieux n'aurait actuellement pas plus de résultat que n'en eurent jadis les conseils que nous donnâmes et dont on ne profita pas ; ce qui produisit, nous devons en convenir, les embarras que nous déplorons aujourd'hui. Au reste, l'appréhension et l'horreur que nous inspirent les assassins est telle que nous ne pourrions avoir rien de commun avec les auteurs, complices ou instigateurs de tels crimes. Il est donc à présumer qu'aussi longtemps que vous ne montrerez pas que vous regrettez sincèrement ces excès en redressant tous les torts, notre arrivée dans la dite ville ne soit infructueuse, en un mot, jusqu'à ce qu'un châtement convenable, infligé aux infâmies susmentionnées, nous ait donné l'espoir de ramener les affaires sur un meilleur pied, ce que nous espérons pouvoir vous démontrer plus amplement dans peu de temps par nos lettres ou bien verbalement.

On nous a aussi informé qu'on avait accepté, sans ordre, le service de soldats étrangers, même à l'insu de Son Altesse, des États-Généraux et du nôtre, tout cela nous affermit et nous confirme dans l'opinion que nous avons, que notre arrivée dans la ville susdite ne pourrait être utile en ce moment ; ne sachant dans quel but et par quels ordres tout cela se fait, nous avons cru devoir donner à vos députés la présente réponse.

Sur ce, Nobles, Sages, Discrets, etc., que Dieu soit avec vous.

Écrit à Termonde le xxiiii novembre 1578.

---